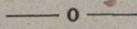


## Au Pays de Jeanne d'Arc



**M**ALGRE quelques constructions modernes l'aspect général du village de Domrémy évoque le passé. Dans la grande rue, les vieilles maisons aux longs toits bas, aux fenêtres rares, aux jardinets rustiques, aident à reconstituer la demeure de Jeanne, telle qu'il eût fallu la conserver. Au lieu du jardin élégant dont on l'a entourée, que n'a-t-on respecté le petit potager ombragé d'arbres fruitiers, et le cimetière qui le séparait seul de l'église proche, l'église du baptême de l'enfant merveilleuse qui grandit à son ombre!

Cette église! on y pénètre avec émotion, et cependant combien les restaurateurs l'ont massacrée! La porte occupe la place où se trouvait l'autel, les chapelles ont été détruites, rien ne reste du sanctuaire où l'âme fervente de la petite Jeannette s'abîmait en prières quotidiennes; rien, sauf la nef centrale, mais allongée, sauf quelques parties des murs, un bénitier de pierre où ses doigts ont sûrement plongé, et une antique statue de Sainte-Marguerite, la palme en main, d'un archaïsme touchant, faisant pendant contre l'arche romane de l'ancien choeur à un saint Michel, plus moderne, qui occupe sans doute la place d'une image ancienne.

Entre ces deux statues était la table de communion où s'agenouillait Jeanne "à toutes les grandes fêtes", Saint Michel! Sainte Marguerite! Sainte Catherine, patronne de sa soeur aînée, morte jeune et

longuement pleurée! Ce sont eux qui lui apporteront le message du Ciel.

Quelques pas à faire sur la route qui remplace le cimetière détruit, et voici la maison depuis longtemps vénérée.

Les murs en ont été consolidés, le toit relevé, mais elle a gardé sa porte étroite, d'où jadis descendaient intérieurement quelques marches pour joindre le sol de terre battue, aujourd'hui dallé.

La porte est surmontée du blason donné par Charles VII à la Victorieuse, avec la devise vibrante, choisie par elle: "Vive Labeur!"—au-dessus on a placé le fac-similé d'une très ancienne statue de Jeanne, dont l'original endommagé, datant de Louis XI, où l'on croit retrouver ses traits, est dans la maison transformée en petit musée.

La première chambre, la plus grande, "la salle" est celle de ses parents où elle naquit; la haute cheminée a été refaite avec les débris de l'ancienne; entre celle-ci et la fenêtre, subsiste la vieille tige de bois où l'on suspendait la lampe pour les veillées d'hiver, et sous laquelle nous pouvons évoquer Jeanne, assise avec son ouvrage. "Pour ce qui est de coudre et filer, je ne crains aucune femme de Rouen!"

A droite, est la chambre des fils, d'où un escalier de bois monte au vaste grenier; au fond, avec le cellier, la chambre de Jeanne, sans issue extérieure et ne s'éclairant que par une lucarne carrée qui laisse entrevoir l'église.